

Éditorial

Nathalie Bélanger, Rédactrice Invité

Université d'Ottawa, Faculté d'éducation

Un mot d'ordre a dorénavant cours : d'un bout à l'autre du Canada, voire ailleurs dans le monde occidental, on souhaite les systèmes scolaires inclusifs. Mais que veut concrètement dire une école inclusive ? Comment les acteurs s'y prennent-ils pour rendre l'école plus inclusive ? Gouvernements, syndicats, associations professionnelles d'enseignants, parents et élèves ont des représentations singulières et parfois contradictoires à ce sujet. Au sein même du groupe des parents, certains ayant un enfant en situation de handicap souhaitent parfois que leur enfant intègre une classe ou une école spécialisée tandis que d'autres vont tout mettre en œuvre pour que leur enfant joigne l'école ordinaire de leur zone de fréquentation scolaire. Quant aux enseignants, leur formation n'apparaît pas constante à ce sujet d'un milieu à l'autre. Ottavia Albanese et Michelle Pieri traitent justement, dans ce numéro thématique, et dans le contexte bien précis de l'Italie qui opta très tôt, soit dès 1977, pour une loi *integrazione scolastica*, de la formation des enseignants. Elles montrent qu'une conception constructiviste de l'apprentissage, de l'intelligence des apprenants chez les enseignants inspirée de la Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé» (CIF), et non une simple conception statique de l'intelligence considérée comme une entité plus ou moins immuable, innée et statique, permet aux enseignants de se sentir mieux équipés dans un contexte éducatif diversifié. Toutes ces conceptions et représentations entraînent des significations bien différentes de ce que peut vouloir dire une éducation inclusive. Aussi, pour certains, il s'agit d'un mouvement d'émancipation en milieu scolaire destiné aux enfants en situation de handicap, tandis que d'autres y voient une façon radicale de transformer l'école afin que tout élève à risque de marginalisation (que ce soit en raison d'un handicap ou autre) y soit bien accueilli. On parle alors d'une «école pour tous», mouvement que prône d'ailleurs l'UNESCO pour freiner les inégalités d'accès à l'éducation. C'est d'ailleurs en ce sens que Gabrielle Richard, Line Chamberland et Marie-Pier Petit traitent de ce que pouvait vouloir dire une éducation inclusive au regard de la question des orientations sexuelles. À partir d'une enquête de terrain, ces auteures proposent un article au sujet de la diversité sexuelle et de la façon dont celle-ci est accueillie et documentée ou non à l'école et des enjeux d'inclusion que cela suscite. D'ores et déjà, on peut voir à quel point le concept d'inclusion est polysémique. Il faut rappeler que l'appel à contribution de ce numéro thématique prenait acte de cette polysémie et cherchait à comprendre ce que peut signifier une éducation inclusive d'une province à l'autre, d'un milieu à l'autre. Cette démarche que nous avons aussi empruntée par ailleurs (Bélanger et Duchesne, 2010 ; Bélanger, 2011) a le mérite d'éviter de parler d'inclusion en général et propose plutôt une analyse approfondie de ce que l'inclusion veut dire dans le quotidien d'acteurs sociaux, d'écoles, d'enseignants, d'enfants, de parents bien réels. Elle s'inspire, en un sens, de ce que Benjamin, Nind, Hall, Collins et Sheehy (2003) disent au sujet de l'éducation inclusive qui renvoie à des processus sociaux toujours en train de se façonner, jamais terminés, marqués par des luttes, des négociations inscrites dans des contextes sociaux et politiques plus larges, et dans lesquels l'ensemble d'un groupe classe et les établissements scolaires se situent et participent. Ces processus jamais terminés, marqués par des luttes et qui avancent à petits pas sont illustrés par la contribution originale que nous livrent Nadia Rousseau,

Brigitte Stanké et Marie Éline Desmarais au sujet de l'histoire vécue d'un jeune adulte dysorthographique amoureux de littérature mais dont l'insertion au collégial ne se fera pas. Cette contribution incite à se questionner au sujet de la formation des enseignants, initiale et en cours d'emploi. Là où des avancées certaines ont été réalisées au niveau primaire, voire même au secondaire, force est de constater que plus les jeunes en situation de handicap avancent en âge, des obstacles de taille se dressent sur leur route.

Bonne lecture !

Références

- Bélanger, Nathalie et Hermann Duchesne (2010). *Des écoles en mouvement. Inclusion d'élèves en situation de handicap ou éprouvant des difficultés à l'école*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa
- Bélanger, Nathalie (2011). Une éducation inclusive : étude de cas multiples. Retour sur une recherche collaborative. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*. 55(3), 229-240
- Benjamin, Shereen, Melanie Nind, Kathy Hall, Janet Collins & Kieron Sheehy (2003). Moments of Inclusion and Exclusion : pupils negotiating classroom contexts *British Journal of Sociology of Education* 24(5), 547-558